

« Black Lives Matter » : une insurrection éthique

Souleymane Bachir-Diagne, professeur à l'Université Columbia de New York, était l'invité de la Faculté de théologie de l'UNIGE dans le cadre d'une visioconférence portant sur l'après-Covid, le 15 juin dernier.

PHOTOS: L. HORGAN, JR. WIKIMEDIA COMMONS, DR

Que faire après la vague ? Voici un bref extrait de ses propos :

« A condition bien sûr que nous soyons déjà entrés dans une phase nous permettant de prendre un peu de recul par rapport à cette vague qui nous a submergés, je me suis appliqué à répondre à cette question de la manière suivante. Que nous révèle aujourd'hui cette pandémie ? Et qu'aurons-nous à faire après celle-ci ? Il m'a semblé que parmi les mille et une leçons que l'on peut tirer de cette expérience inouïe, il y a l'urgence de la question des inégalités. Nous étions bien sûr pleinement conscients avant cette période Covid-19 de cette problématique, mais je crois que la pandémie a jeté une lumière extrêmement crue sur ce thème, une lumière nouvelle. Ce que cette pandémie met en évidence c'est le côté existentiel de ces inégalités. Ce ne sont pas seulement des inégalités économiques, mais surtout l'évidence d'une inégalité devant la maladie et devant la mort, devant ce qui fait notre existence humaine. Bien sûr le virus peut frapper le premier ministre de Grande-Bretagne comme l'éboueur du coin, mais dès lors que l'on regarde ce qu'on appelle le "big picture", le tableau général, on se rend compte qu'il y a une inégalité profonde entre les nations d'une part et, d'autre part, au sein des nations.

En ce qui concerne l'inégalité au sein des nations, la pandémie nous force à jeter un regard très sévère sur la situation. Ici, à New York, dès les premiers jours après le confinement, on a commencé à analyser les chiffres et il est très vite apparu que la pandémie avait frappé de manière totalement disproportionnée les plus pauvres qui, comme on pouvait s'y attendre, sont les Noirs et les Latino-Américains. Cela signifie très concrètement une inégalité devant la maladie et devant la mort.

Ce n'est pas forcer la comparaison que de lier ce qui est arrivé à la suite du "meurtre" de George Floyd le 25 mai dernier, à Minneapolis, à la pandémie de Covid-19. On peut se poser la question suivante: pour-

quoi la mort de Georges Floyd a-t-elle déclenché les manifestations universelles auxquelles nous assistons ? Cela aurait parfaitement pu avoir lieu bien avant, à la mort d'Eric Garner, en 2014, qui avait prononcé les mêmes paroles – 11 fois – que George Floyd: "je ne peux pas respirer". Cela aurait également pu arriver après la mort de Tamir Rice, ce gamin de 12 ans tué par des policiers, à Cleveland en 2014, qui, dès qu'ils sont arrivés sur le lieu où on leur avait signalé la présence d'un Noir soi-disant armé d'un revolver, ont abattu le gosse qui tenait en main un simple jouet. Mais il a fallu le cas George Floyd. Une raison émerge: la pandémie et l'inégalité que celle-ci a révélée, cette inégalité devant la maladie et la mort, ont servi de cadre dans lequel la fin tragique de Georges Floyd a revêtu un puissant aspect symbolique. Cette fin a provoqué ce que j'appellerais une "insurrection éthique".

C'est ainsi que l'on peut comprendre qu'un slogan comme "Black lives matter", "les vies noires comptent", soit devenu un cri de ralliement pour une majorité d'humains dans le monde, s'insurgeant contre une inhumanité intolérable. Cela explique que même des Blancs ont manifesté sous la bannière de "Black Lives Matter". Ce qui tenait du particulier est devenu universel. Dire que les vies noires comptent, c'est simplement dire que la vie humaine en général n'a pas de prix.

Alors, que faire après la vague ? Transformer cette insurrection éthique en une politique d'humanité. Nous comporter comme si nous étions tous d'un seul pays, avec un sentiment politique commun d'humanité, de solidarité, avec une volonté de redéfinir ce que nous appelons le développement, en mettant l'humanité au cœur de celui-ci. Une politique d'humanisation de la Terre, un peu à la manière de Teilhard de Chardin. »

Si vous aimez le jazz, vous craquerez inmanquablement pour la voix lente et légèrement éraillée de Billie Holiday, sur-



Alabama, 1889: « Les arbres du Sud portent un fruit étrange ».

tout quand elle murmure *Strange fruit*:
« Southern trees bear a strange fruit /
Blood on the leaves and blood at the root
/ Black bodies swinging in the southern
breeze / Strange fruit hanging from the
poplar trees... » (Les arbres du Sud portent
un fruit étrange / Du sang sur leurs feuilles
et du sang sur leurs racines / Des corps
noirs qui se balancent dans la brise du Sud
/ Un fruit étrange suspendu aux peupliers).

Cette complainte a eu un immense succès
à sa sortie en 1939, aux Etats-Unis. Il n'y a
encore pas très longtemps, ce n'était pas la
chanson de Billie Holiday que l'on enten-
dait le plus fréquemment sur les radios
« jazzy ».

« Black Lives Matter »: écoutez ou ré-écou-
tez *Strange fruit* sur Youtube.



Billie Holiday,
1915-1959.